

# Fruit de la passion

Les nouvelles qui vont secouer le bénitier !

MRJC

Fruit de la Passion n° 11

## La Pentecôte c'est quoi?

Synode des jeunes la  
suite...

Le grand retour des  
cathos de Gauche

La rencontre Ruffin –  
Leborgne



"L'Emploi Digne : un  
droit pour tou.te.s" la  
pétition de la JOC



# Le grand retour des cathos de Gauche

GAEL BRUSTIER

*Éclipsés depuis de nombreuses années et, en particulier, depuis 2013 et le paroxysme de La Manif pour tous, les "Cathos de gauche" sont de retour. Analyse d'un champ de bataille au sein du monde catholique, mais qui concerne l'ensemble du pays.*

Le monde catholique français, après cinq ans de Pontificat de François, pape « venu du bout du monde » latino-américain, et cinq ans après La Manif pour tous (LMPT), vit de nouvelles évolutions. La "rébellion" dans le désir de "dialogue" de jeunes militants catholiques à propos du droit à l'IVG est peut-être le coup d'envoi d'un réveil des catholiques de gauche.

La matrice dominante du catholicisme français doit être analysée au prisme de l'héritage intellectuel (et pontifical) de Joseph Ratzinger. Oui, il existe bien une génération Benoît XVI. Elle marie des aspirations et des préoccupations, des visions du monde et des intérêts théologiques empruntant à deux grandes familles du catholicisme : les communautés charismatiques et les traditionalistes.

## 2013 : l'odyssée tradisomatique

Les charismatiques sont des pentecôtistes, c'est-à-dire qu'ils donnent une importance décisive à l'esprit saint. Les "tradis" critiquent Vatican II et font de la "messe en latin" (en fait, du rite selon Saint-Pie V) leur étendard. Cette génération Benoît XVI a donc sa cohérence inspirée par Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Son ouvrage le plus connu demeure *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, monument d'initiation à la théologie. C'est vers son texte de "préface à la nouvelle édition pour l'an 2000" qu'il faut se tourner pour comprendre les soubassements théologico-politiques du "tradisomatisme" tel qu'il est né au tournant des années 2000.

Joseph Ratzinger réalise un texte à visée hautement politique. Ratzinger est clair : la génération de 1968 a contesté non seulement les impasses du monde de la reconstruction mais, plus gravement, établi que « tout le cours de l'histoire depuis la victoire du christianisme avait fait fausse route et avait échoué ». La prétention de cette génération de mai 68 à « vouloir faire mieux » était la source empoisonnée du monde tel qu'il apparaissait trois décennies plus tard.

Nous nous situons là au crépuscule du règne de Jean-Paul II, sous le pontificat duquel les communautés post-conciliaires charismatiques se sont épanouies, et les régimes issus du "socialisme réel" se sont finalement effondrés au cours de l'année 1989. Joseph Ratzinger constate que « le christianisme n'est pas parvenu, à ce moment historique, à se faire reconnaître clairement comme une alternative qui fait date ».

Voilà la problématique à laquelle le monde catholique fait alors face. Réconcilier l'Église de Pierre, réconcilier les catholiques, ce sera l'ardente obligation du Pontificat de Benoît XVI qui cherchera, par-delà des vicissitudes plus médiatiques que politiques, à faire de l'Église post-1989 un acteur de la marche du monde, c'est-à-dire à lui permettre d'affronter un enjeu nouveau par rapport à celui qui se posait à celle de Jean-Paul II en 1978 : le matérialisme capitaliste et, déjà, la question écologique...

## Janvier 2018 : un retour dans la vie sociale et politique

Au mois de janvier 2018, c'est du Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), que vient le coup d'envoi du grand retour des cathos de gauche, dans l'univers catholique évidemment, mais aussi dans la vie sociale, civique, politique. Le MRJC est le successeur de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC), mouvement d'action catholique orienté sur le monde agricole, désormais plus généralement sur les mondes ruraux.

---

Le MRJC affirme œuvrer pour « l'égalité » et la « justice sociale » et se veut « outil d'émancipation au service de la société ». Le MRJC, qui touche 7.000 jeunes par an environ, invite les siens à « comprendre le monde qui [les] entoure » et organise à cette fin des "Fabriques du monde rural" dans le Revermont, le Limousin, la Franche-Comté, la Picardie. C'est ce mouvement qui, à la veille de la "Marche pour la vie", publie le communiqué le 19 janvier 2018 affirmant « le droit fondamental pour les femmes et les couples d'avoir recours à l'IVG ».

Cinq années se sont écoulées depuis les grandes manifestations hostiles au "mariage pour tous" et c'est sans doute la première fois qu'une réponse venant de l'autre partie du monde catholique français prend un tout assez spectaculairement polémique. Ce communiqué suscite immédiatement de très vives réactions dans ce monde, mais il révèle que, pour un certain nombre de catholiques, La "Marche pour la vie" ne représente pas la meilleure façon de diffuser les évangiles dans la société.

### **Une galaxie remise en mouvement**

Jusqu'ici, le monde des cathos de gauche souffrait au moins autant de la désarticulation d'un grand récit discursif ancré dans la société que de leur désorganisation. Pourtant, alors que le bouillonnement du vaste mouvement conservateur issu de La Manif pour tous attirait l'attention, les mouvements "cathos de gauche" se réorganisaient.

Outre des mouvements d'action catholiques comme le MRJC ou la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), on doit compter avec un nouvel acteur : la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones (CCBF). Ce mouvement rassemble des croyants qui promeuvent une réforme de l'Église (ordination d'hommes mariés, femmes diacres...). Témoignage Chrétien existe toujours, également, et les voix des "cathos de gauche" se font entendre dans la presse catholique (dans La Vie évidemment, Pèlerin ou La Croix).

*Article publié sur le site Regards.fr - 01 Avril 2018*





# Allahu akbar

HUGUES BOITEUX

Le 23 Mars une prise d'otage a lieu dans un Super U de Trabes. Un terroriste entre dans le magasin en criant « Allah Akbar ». Un otage, Arnaud Beltrame, lieutenant-colonel, catholique, succombe à ses blessures.

Le 12 Mai, un jeune attaque au couteau des passants dans les rues de Paris en criant « Allah Akbar ».

En France et ailleurs, des hommes des femmes et des enfants décèdent à cause d'une folie meurtrière.

Et alors, que faisons-nous ?

Nous montons dans les Alpes et bloquons un col contre l'afflux de migrants musulmans comme ce groupuscule d'extrême droite « Génération identitaire ».

Nous demandons au gouvernement des actes sécuritaires encore plus répressifs, toujours plus comme le propose Gilbert Collard, député Bleu Marine.

Ces solutions tirées d'un chapeau magique sont simples comme bonjour et efficace effectivement.

Mais je ne les comprends pas, car je veux entendre en France ces mots : « Allahu akbar » qui a pour traduction « Dieu est le plus grand ». Cette phrase est employée par les arabophones musulmans dans de nombreuses circonstances, notamment lors des appels à la prière. Elle

peut également exprimer la joie et la louange, ou au contraire l'inquiétude dans les situations de détresse.

« Allahu akbar » est un cri qui vient du cœur de l'humanité, et je veux l'entendre dans mon pays ! Pas comme on veut seulement le résumer : lié à des cris désespérés de jeunes terroristes. Je veux entendre ces louanges dans la voix de musulmans en France, je veux qu'on sache les dire, qu'on sache les écouter, sans peur et dans la joie.





# "L'Emploi Digne : un droit pour tou.te.s" la pétition de la JOC



Le 7 octobre 2017, à l'occasion de la journée mondiale du travail décent, la JOC lance officiellement la pétition en ligne et sa plateforme qui propose de découvrir l'intégralité des revendications du Cahier de Doléances. Toutes les actions menées depuis octobre 2016 (enquête, assemblées locales, les Comités des Jeunes Privé·e·s d'Emploi, Rassemblement National...) ont permis d'aboutir au constat suivant : La dignité au travail est à conquérir. Ce constat, la JOC le refuse. En effet, la dignité est ancrée en chacun.e et est éternelle. Jusqu'au 2 juin 2018, la JOC, ses militants (les jocistes) et ses partenaires seront mis à contribution pour diffuser la pétition sous forme papier comme numérique. Puis, la pétition sera remise au Président de la République et à celui du Parlement Européen.

La pétition et le site [www.emploi-digne.fr](http://www.emploi-digne.fr) permettent de faire un pont entre la revendication n°1 « l'emploi digne : un droit pour tous et toutes » et les 39 autres du Cahier de Doléances.

Ces 40 revendications s'inscrivent dans cinq thématiques :

- Nous voulons mieux répartir le travail
- Nous voulons repenser nos manières de travailler
- Nous voulons faciliter l'insertion professionnelle des jeunes
- Nous voulons repenser notre système économique
- Nous voulons une réelle autonomie

## **DOLEANCE 1: POUR L'ACCÈS DE TOU·TE·S À UN EMPLOI DIGNE**

*Nous, les jeunes, sommes les plus en difficultés pour entrer dans le monde du travail. Si le chômage des jeunes avoisine les 23% sur tout le territoire, pour nous et nos copain·ine·s en quartiers populaires, le chômage atteint 45% (INSEE, 2012). Et lorsque nous avons enfin le sésame, le fameux contrat qui nous ouvre les portes du monde du travail, nous sommes souvent confronté·e·s à l'instabilité et à la précarité. Nos premiers pas dans le monde du travail sont trop souvent marqués par un combat pour survivre au quotidien, ne nous laissant pas la possibilité de mener nos projets de vie. Pour nous en JOC, le travail est source d'épanouissement, de stabilité et de protection contre les galères de la vie. Nous voulons qu'il nous permette de construire nos projets de vie (fonder une famille, bâtir un projet personnel et/ou professionnel, ...). Nous y développons de vraies valeurs : l'amour du travail bien fait et le sens du collectif.*

*Nous voulons permettre à chaque jeune d'avoir les moyens de construire librement leur avenir. Pour nous, chaque action pour réduire le chômage doit être accompagnée d'une réflexion globale sur le monde du travail incluant chacun·e d'entre nous.*

*A la JOC, nous avons fait le choix de nous nommer « privé·e·s d'emploi » car nous considérons que nous sommes privé·e·s d'un droit fondamental : l'accès à un emploi digne.*

*Nous voulons agir pour que soit reconnu le terme « privé·e·s d'emploi » dans la société et lutter contre le chômage de masse. C'est par une mobilisation massive que nous pourrions y arriver et remettre la dignité humaine au centre de notre société.*



# Retour sur le Synode avec Adrien Louandre

PROPOS EN INTEGRALITE À RETOROUVER DANS GOLIAS 522

**G. H. : Ce pré-synode a été voulu par le pape François afin d'associer davantage les jeunes au Synode qui se prépare. Comment avez-vous vécu ces cinq jours ? Qu'attendait Rome de ce pré-synode ?**

A. L. : J'ai vécu ces cinq jours avec une grande joie. C'est assez extraordinaire de se dire que nous représentions la jeunesse catholique du monde entier et de voir que le pré-synode, par lui-même, porte un message d'ouverture car toutes les sensibilités, les régions du monde et les religions étaient représentées.

Nous nous sommes vraiment rendu compte que l'Eglise nous a fait confiance. C'est unique de participer à l'élaboration d'un document qui aura un impact si fort quand il sera finalisé. Je pense que le pape François attendait que l'on bouscule l'institution et... c'est ce que nous avons fait !



© Olivier Tournon / Divergence - www.oliviertournon.fr - @otournon

**G. H. : Il semble que le rapport remis au pape se démarque çà et là des positions magistérielles, sur les questions morales, notamment. Pensez-vous que les Pères synodaux entendront les demandes de la jeunesse ?**

A. L. : Je l'espère, mais je pense vraiment que oui. Tout simplement car le Pape n'a pas convoqué une assemblée de jeunes pour nous dire ensuite que finalement, ça n'a servi à rien. Le document montre clairement que nous voulons plus d'accompagnement et de miséricorde, mais moins de règles qui peuvent être déconnectées des souffrances réelles. Et justement, le Pape est très proche des souffrances des gens, il les connaît, il cherche à les soigner. De plus, si on demande de l'accompagnement, cela veut dire que l'on veut travailler avec l'Eglise, et non contre elle. Les critiques sont constructives et, je le répète, correspondent aux réalités des jeunes aujourd'hui. Il n'y aurait aucune raison de ne pas les prendre en compte. Et nous savons qu'une bonne partie de l'Eglise partage nos idées.



# La rencontre Ruffin – Leborgne

HELENE JACQUOT

Le lundi de Pâques 2 avril 2018 à Amiens, les militants du MRJC de la Somme nous ont offert une rencontre inédite. Celle de deux personnages incontournables du département : L'évêque du diocèse d'Amiens Mgr Olivier Leborgne et le député insoumis de la Somme et rédacteur en chef de Fakir François Ruffin. Une rencontre comme on en a pas l'habitude donc. Mais pourtant, une rencontre qui nous ressemble bien à nous, militants aux MRJC, portés par des convictions politiques et une recherche spirituelle, qu'on ne saurait dissocier !

Et il semble que nous n'étions pas les seuls à vouloir assister à cette rencontre. Quelques minutes avant le début de la conférence, la salle était déjà pleine de 300 personnes de tous âges et tous horizons. A côté des militants des MRJC Picardie et Nord-Pas-De-Calais, tant les adeptes de Mgr Leborgne que ceux de François Ruffin étaient présents au rendez-vous. Plus de cinquante personnes ont donc dû rebrousser chemin.

L'objectif de cette rencontre était ambitieux, mais pas irréalisable : Inviter les deux hommes à dialoguer sur le thème « de la paix intérieure à la paix sociale ». Plus largement, les organisateurs de la rencontre désiraient amener l'Eglise catholique et le Politique à réfléchir communément sur des questions telles que l'individualisme, le défi écologique, la perte de sens chez les jeunes et bien d'autres enjeux actuels.





---

Face à un tel ordre du jour, la conférence nous a paru trop courte ! Mais elle a toutefois laissé le temps aux deux hommes de s'exprimer sur quelle était leur spiritualité et comment celle-ci nourrissait leurs engagements dans la société. Si le temps a manqué peut-être, c'est à la constitution d'une réelle communion d'esprit. Pour François Ruffin, la paix sociale n'est pas un idéal. Il faut toujours se battre, résister et jamais ne se résigner. Trop occupé à préparer ses réponses, il n'entend pas les perches que lui tend Olivier Leborgne. Celui-ci nous explique que la paix sociale ne signifie pas forcément l'absence d'un conflit politique. Lui aussi pense qu'il est nécessaire de lutter contre les injustices et cite pour exemple l'accueil réservé aux migrants.

Alors, même si les deux hommes ne sont pas tout à fait entrés en communion, le public a compris le message. Les deux hommes s'entendent sur la nécessité qu'il y a à s'engager dans le monde, pour replacer l'humain, et non l'argent, au cœur des préoccupations. Tous les deux portent un message d'espérance et invitent les jeunes à ne pas hésiter une seconde.  
« Allez-y foncez ! » nous scande Mgr Leborgne.

On ne retiendra donc qu'un râteau à cette rencontre : L'absence de femme sur la scène, judicieusement dénoncée par Ruffin lorsqu'on l'interroge sur la place des femmes dans la société. Mgr Leborgne, lui, ne répond pas à la question sur la place des femmes dans l'Eglise... manque de temps (ou d'arguments ?). Dans tous les cas, pour le public comme pour les intervenants, c'est clair : ici ou ailleurs, il y a toujours des progrès à faire !

Au final, nous sommes ressortis de cette conférence enrichis et pleins d'espoir. Et je vous ai mis l'eau à la bouche, il n'est pas trop tard : la vidéo de la conférence a été publiée sur la page facebook du MRJC et sera retranscrite dans un livre publié le mois prochain par Adrien Louandre, fidèle militant du MRJC Picardie.

## Bioéthique

Le samedi 24 mars, une vingtaine de jeunes se sont réunis à la salle paroissiale d'Airaine (Somme) pour une journée de formation sur la bioéthique. Cette journée fût organisée par le MRJC en vue des états généraux de la bioéthique qui ont lieu cette année. Pour cette occasion, les jeunes ont pu se former, discuter, échanger sur divers thèmes tels que l'intelligence artificielle, la modification génétique, la sauvegarde des données, etc. Le fruit de leur réflexion sera retranscrit et transmis ... La journée s'est poursuivie par la participation active des jeunes du MRJC à la messe des rameaux.

De nombreuses autres propositions émergent aussi partout en France, amenant des échanges passionnant dans les équipes de jeunes.



# A lire

DANIEL DUIGOU

## Lettre ouverte D'UN CURÉ AU PAPE FRANÇOIS



**Dans une lettre choc** qu'il adresse au pape François, Daniel Duigou poursuit le dialogue entamé avec le Saint-Père au Vatican. Une lettre qui sonne comme un Verbatim pour une Eglise ouverte qui donne plus de place aux laïcs, hommes et femmes, et redéfinit la figure du prêtre, un fidèle parmi les fidèles.

" Cher pape François,

Vous faites déjà beaucoup pour l'Église de demain. Le nombre croissant de résistances à tous les niveaux de l'institution le prouvent d'ailleurs ! L'important est que l'Eglise se remette en marche. Comment ? Comme pour Saint-Merry, il s'agit de revenir au temps de l'expérimentation, en dehors de toute logique cléricale. De revenir à une parole vivante, comme aux premiers temps du christianisme, à la rencontre des plus pauvres. D'autoriser et pas d'interdire. Et de faire confiance en l'Esprit qui souffle où il veut. Le changement ne peut pas venir uniquement des évêques et des prêtres, mais en redonnant la parole aux " fidèles " de l'Evangile, comme vous l'avez fait en prélude au synode sur La famille. Le changement est de la responsabilité de l'ensemble du peuple de Dieu. La théologie suivra. Le Droit Canon aussi. "

Fort de sa expérience à la tête de la paroisse Saint-Merry (Paris), où une assemblée de religieux et de laïcs élit son prêtre pour une période de trois ans, Daniel Duigou adresse dans sa lettre 3 grandes propositions au pape François :

- donner plus de place aux laïcs
- une pastorale qui se décide ensemble, prêtres et laïcs, hommes et femmes
- remettre l'homme au coeur de l'Eglise et redéfinir ainsi la figure du prêtre, un fidèle parmi les fidèles

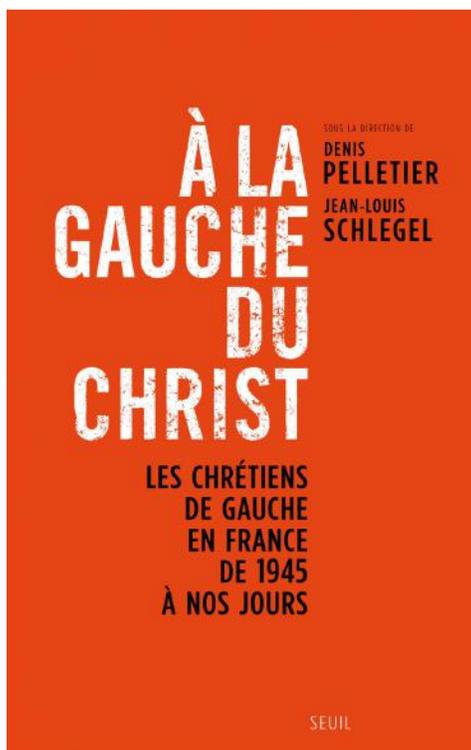
**« Cathos de gauche »** : l'expression s'est imposée dans la seconde moitié du XXe siècle pour désigner un monde de militants et de « clercs », d'organes de presse et de mouvements, laïques ou religieux, dont la contribution politique, sociale, culturelle et intellectuelle à l'histoire de la France de l'après-guerre apparaît souvent oubliée.

Cet ouvrage retrace pour la première fois l'aventure des « chrétiens de gauche », comme on devrait appeler plus justement les catholiques et les protestants de cette mouvance. Contre une Église catholique jusque-là massivement portée à droite et une Église protestante embourgeoisée, ils voulaient, au nom de leur foi, s'engager dans la Cité et peser sur la politique tout en changeant le visage de leurs Églises. Décolonisation, syndicalisme, autogestion, féminisme, tiers-mondisme... : ils ont été de toutes les luttes, et souvent même à l'avant-garde de la contestation. Beaucoup engagèrent un dialogue exigeant avec la tradition marxiste. Après le concile Vatican II et Mai 68, certains furent même tentés par la révolution dans la société et dans leurs Églises. Leur contribution à la rénovation de la gauche socialiste puis à l'élection de François Mitterrand en 1981 fut ensuite décisive.



Mais la réforme de l'Église catholique n'est-elle pas devenue restauration sous Jean-Paul II puis Benoît XVI ? Et la victoire de la gauche en 1981 n'a-t-elle pas sonné l'heure du déclin politique de la gauche chrétienne ? Que reste-t-il aujourd'hui de ses combats et des idéaux qu'elle entendait porter ? Au-delà d'une parenthèse utopique, c'est l'évolution du rapport entre le politique et le religieux, à l'épreuve de la sécularisation de la société française, que cette histoire éclaire.

Réunis autour de Denis Pelletier, historien, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE), et de Jean-Louis Schlegel, sociologue des religions, membre du comité de direction de la revue *Esprit*, treize des meilleurs spécialistes de cette histoire ont contribué à l'ouvrage.



Olivier Landron

## À la droite du Christ

Les catholiques traditionnels en France depuis le concile Vatican II 1965-2015



**Partout, ils manifestent.** À Avignon, contre *Piss Christ*. À Lyon, contre le mariage gay. À Paris, contre *Golgotha Picnic*.

Ils ont pour inspirateurs Mgr Lefebvre ou l'abbé de Nantes. Ils ont pour maîtres à penser Gustave Thibon, Jean Ousset ou Jean Madiran. Ils écoutent *Radio-Courtoisie*, ils lisent *Présent*. Ils rassemblent, autour de nostalgiques de la Vendée, de Vichy et de l'Algérie française, de jeunes identitaires. Ils disent défendre la liturgie, mais soutiennent le nationalisme. Ils se veulent religieux, mais font de la politique. Ils sont peu nombreux, mais pas sans influence.

De l'occupation de Saint-Nicolas-du-Chardonnet en 1977 aux mobilisations contre le Synode sur la famille de 2015, en passant par le schisme de 1988 et le *Motu proprio* de Benoît XVI en 2007, voici une plongée dans le monde souterrain des « tradis ».

Une enquête décisive à l'heure des grandes refontes idéologiques qui travaillent la France.

Olivier Landron enseigne l'histoire du christianisme contemporain à la faculté de théologie de l'université catholique de l'Ouest-Angers. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, aux Éditions du Cerf, *Le catholicisme vert*.



# Les repas dans la Bible

MONIQUE VARIS

J'ai rencontré il y a quelques années un ami prêtre qui recevait beaucoup de monde à sa table autour de repas qu'il préparait avec plaisir.

Puis, quelques années plus tard, dans la paroisse où j'habite, un prêtre a lancé l'idée d' « une table ouverte ». Tous ceux qui le souhaitent peuvent se retrouver autour d'un repas partagé le 1er dimanche de chaque mois.

Vous constatez comme moi que beaucoup de choses se jouent autour des repas...

La nourriture est quelque chose de vital. A toutes les époques et en tout lieu des éléments de la vie humaine, le boire et le manger sont très liés au sacré et dans toutes les religions.

Le partage de la table crée entre les convives une communauté d'existence.

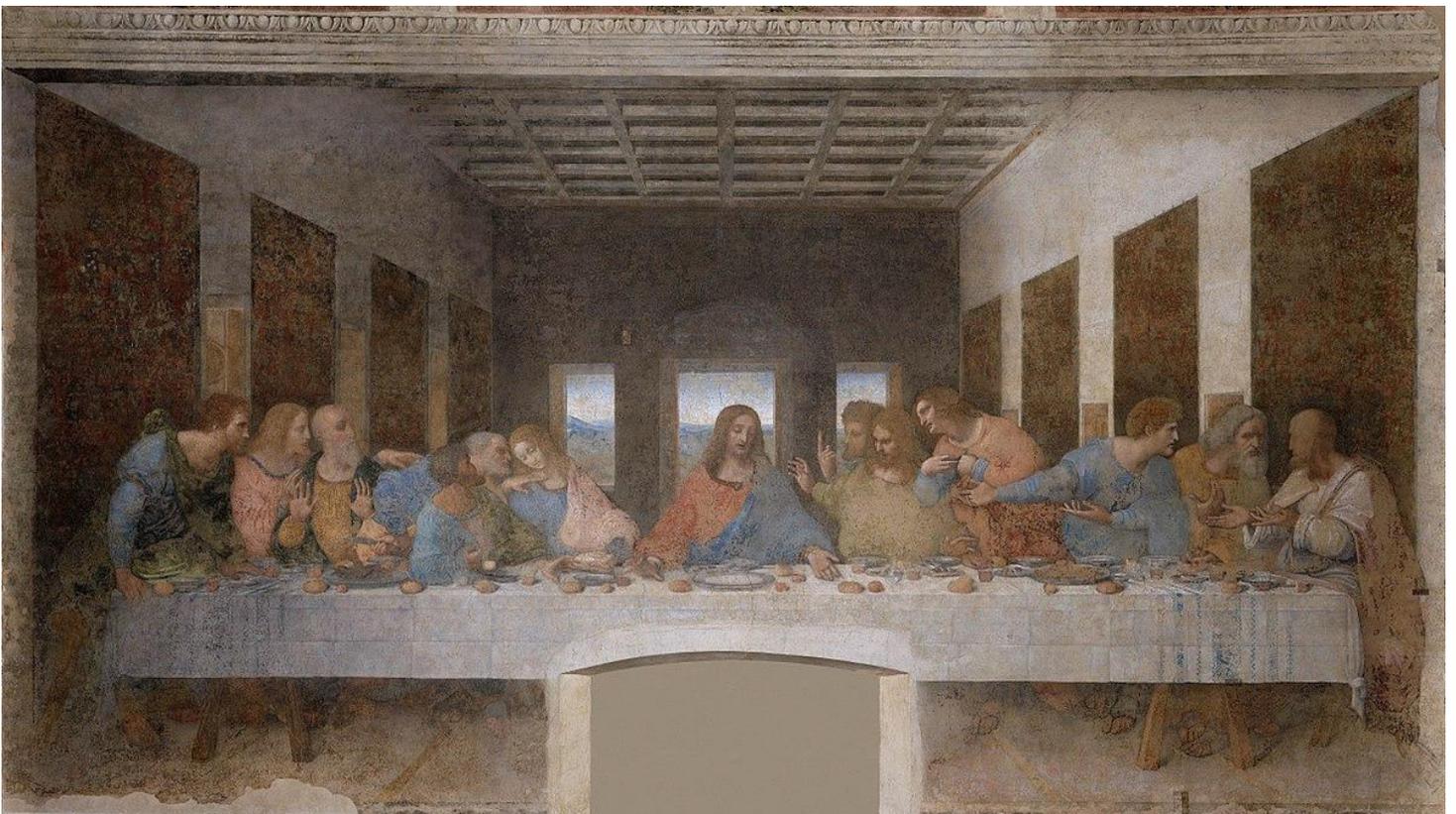
Et en France ? La France fait beaucoup dans le religieux quand il s'agit de manger et de boire.

Un exemple de menu : vous pouvez faire un repas avec, grâce à un brave chanoine dijonnais, un Kir en apéritif, des coquilles St Jacques en entrée, du St Pierre en plat de résistance, du St Paulin en fromage et un St Honoré en dessert, le tout arrosé d'un vin blanc de St Véran.

Pour les jours de fête vous pouvez ouvrir une bouteille de champagne dom Périnom...

Je ne citerai pas tous les fromages, vins, bières, liqueurs, sucreries produits dans nos abbayes.

Et si avec tout cela vous avez une bonne indigestion, on a de quoi vous soigner avec l'eau de mélisse des carmes ou la jouvence de l'abbé Soury...





---

Plus sérieusement, la nourriture joue un rôle essentielle dans l'histoire humaine et donc dans l'histoire biblique. Beaucoup de moments décisifs se jouent autour d'un repas. Combien de fois ne voit-on pas Jésus partager le repas de gens très différents voire marginaux .Ce sera d'ailleurs un point de friction avec les religieux de son peuple.

**Mais que mangeait-on aux temps bibliques ?** Une nourriture simple et modeste.

Attention, la loi d'Israël exigeait de réciter une prière avant et après le repas car l'abondance matérielle était considérée comme une bénédiction de DIEU !

**Le pain constituait l'essentiel de l'alimentation.** On ne coupait pas le pain, on le rompait.

Cf. paroles de la messe « **Jésus prit du du pain et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit.** »

Le miel avait aussi une grande place puisqu'il servait de sucre. Plus exotique pour nous, on mangeait beaucoup de sauterelles.

Pensez à Jean Baptiste « il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage » (Mat 3,4)

Une grande place était aussi donnée aux légumes et aux fruits dont Jésus parlera souvent.

La religion contrôlait soigneusement tout cela : il y avait des interdits alimentaires (le porc bien sûr) et les gestes les plus simples étaient très réglementés.

Manger c'est bien mais il faut aussi boire. On buvait de l'eau, du lait, du vinaigre rallongé d'eau, des jus de fruits fermentés... **Mais la boisson par excellence était le vin.** Il était aussi le symbole d'Israël, pensez aux paraboles de Jésus sur les vigneron. Il était aussi l'objet de nombreuses prescriptions rituelles. C'était du vin rouge assez épais riche en alcool et en tanin.

**Quant aux repas,** on les prenait dehors dans la cour qui servait à mille choses.

Très longtemps, on a mangé assis, jamais debout mais au temps de Jésus l'influence gréco-romaine avait introduit le repas couché sur des coussins.

Bien entendu les couverts n'existaient pas. En guise d'assiettes, on mettait à disposition des convives des coupes larges et étamées oueds galettes de pain dur.

C'est dans ce quotidien que Jésus puisera beaucoup d'images pour ses discours et paraboles.

ET aujourd'hui ? Dans ma vie ? Manger n'est pas anodin. Il y a une manière de manger qui respecte Dieu, la création mais aussi ce que nous sommes.

On peut vouloir tout accaparer ou bien l'on peut partager son pain avec d'autres, accueillir à sa table, s'asseoir à une même table.

Le fait de manger ensemble entre dans des rituels d'alliance. Accepter de manger et de boire ensemble nous engage les uns envers les autres. Partager la table de quelqu'un, n'est-ce pas rétablir la paix, la communion ?



---

# Et pourquoi mange t'on du veau à la pentecôte?

**MONIQUE VARIS**

A l'origine, c'est une fête juive : SHAVUOT. Elle commémore le don de la loi (les 10 commandements) sur le mont Sinaï. C'est aussi la fête des prémices de récolte. Elle a lieu 50 jours après la Pâque juive. C'est une fête de recueillement et de prière.

Les juifs étaient invités alors à se rendre en pèlerinage au temple de Jérusalem. Ceci explique que les apôtres étaient en prière et qu'il y avait beaucoup de monde.

Dieu a choisi ce jour pour donner son Esprit.

Cette année Shavuot tombe du 19 au 21 Mai.

40 jours après Pâques Jésus est retourné près de son Père : c'est l'Ascension. Les apôtres qu'il a choisis ne le verront plus de leurs yeux. Mais avant de les quitter, il leur a promis « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint. » (Actes des Apôtre 1,8)

Le jour de la Pentecôte, les apôtres réunis au Cénacle (grande pièce principale des maisons juives) sont enfermés par crainte des Juifs et des Romains qui ont fait mourir Jésus.

Marie est avec eux. Ensemble ils prient ... « Soudain survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient en fut remplie toute entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler dans d'autres langues et chacun s'exprimait selon les dons de l'esprit. »

## **Et le veau ?**

Le veau de la Pentecôte correspond à une opération de promotion alimentaire de la Confédération française de la boucherie apparue en France à la fin des années 1990. Même si le veau de la Pentecôte est moins traditionnel que la dinde de Noël, l'agneau pascal ou les lentilles du jour de l'an, il est de plus en plus observé dans les familles françaises.

Comme les veaux naissent à la fin de l'hiver et qu'ils étaient abattus à 3 ou 4 mois, on les trouvait sur les marchés au printemps. Les agriculteurs utilisaient d'ailleurs ce dicton "A la Pentecôte, le veau perd une côte" car il y en avait tant sur le marché que les prix baissaient.

La Pentecôte est une fête chrétienne qui n'impose aucune obligation alimentaire particulière. Cette opération de marketing agro-alimentaire est donc complètement indépendante de la fête religieuse dont elle utilise simplement la notoriété.



# Rôti de veau de la Pentecôte aux épices

Préparation **15 mn**

Cuisson **45 mn**

Temps Total **1 h**



## Ingrédients / pour 4 personnes

- 1 rôti de veau de 800 g environ
- 1 oignon rouge
- 1 gousse d'ail hachée
- 1 citron non traité
- 1 botte de coriandre
- 1 cuillère à café de gingembre en poudre
- 1/2 cuillère à café de cannelle en poudre
- 1 cuillère à café de graines de cumin
- 1 bouillon cube dilué dans 20 cl d'eau
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- sel, poivre du moulin
- Pour accompagner :
- 2 verres de semoule à couscous grain moyen
- 1 cuillère à soupe d'amandes effilées
- 1 cuillère à soupe de raisins blonds
- 20 g de beurre

## PRÉPARATION

**1** Mettre une cocotte à chauffer avec l'huile d'olive et faire dorer la viande sur toutes les faces. Quand elle est bien dorée, ajouter l'ail et les épices, laisser revenir à nouveau 1 minute puis arroser de bouillon. Ajouter l'oignon rouge pelé et coupé en quartiers, le citron coupé en huit et les feuilles d'1/2 botte de coriandre. Saler, poivrer, couvrir et laisser cuire à feu doux 45 minutes.

**2** Peu de temps avant la fin de la cuisson, préparer la semoule. Porter à ébullition 2 verres d'eau puis hors du feu, ajouter les 2 verres de semoule. Laisser gonfler 5 minutes. Ajouter le beurre coupé en dés, les amandes et les raisins. saler et remettre 2 minutes sur le feu tout en mélangeant la semoule à la fourchette. Verser la semoule dans le fond du plat de service et garder au chaud.

### Pour finir

Découper la viande et la disposer sur la semoule. Verser la sauce dessus et saupoudrer de la deuxième moitié des feuilles de coriandre ciselée.



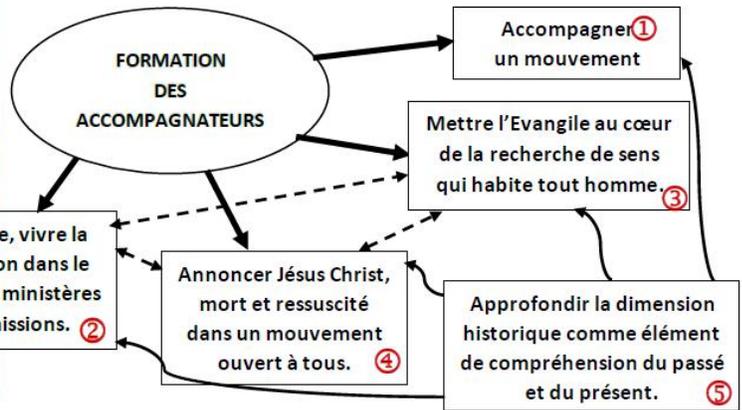
SAVE THE DATE

# FORMATION A L'ACCOMPAGNEMENT SUR 2 WEEK-END

2 et 3 février 2019 - 19 et 20 octobre 2019 - Paris

Pour les accompagnateurs(trices) nationaux, provinciaux, territoriaux, départementaux déjà en mission ou en devenir

(Les accompagnateurs(trices) d'équipes de base ne sont pas concernés, des formations existant dans de nombreux diocèses.)



**Contacts :**

- Odile Mack – [odile.mack@cef.fr](mailto:odile.mack@cef.fr) – 01.72.36.69.79.
- Les responsables de vos mouvements.

WE 1 : nous approfondirons le point ①, et on aborde les points ② ③ ④.

WE 2 : nous approfondirons les points ② ③ ④, en fonction des besoins exprimés.



Pour recevoir le *Fruit de la Passion* par mail,  
 inscris-toi et inscris d'autres personnes en écrivant  
 à Hugues : [h.boiteux@mrjc.org](mailto:h.boiteux@mrjc.org)

L'équipe de rédaction